Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00



Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Ministère de coalition

M. Borden a enfin réussi à former un ministère de coalition : telle est l'étonnante nouvelle qui se répandait vendredi matin dans tout le Canada.

Comment l'impossibilité d'hier est-elle devenue la réalité d'aujourd'hui?

Tout le monde se le demande. Pour le savoir, il faudrait connaître tous les dessous des négociations qui se sont poursuivies depuis une dizaine de jours à la capitale, et c'est ce que le public ignorera longtemps. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y a eu d'énormes influences à l'œuvre pour amener ce résultat inattendu.

Dès que la conscription fut annoncée, on s'en souvient, M. Borden se mit à l'œuvre pour constituer un ministère de coalition qui se serait chargé de faire adopter sa loi du service militaire et d'obtenir l'extension du parlement. Les négociations prolongées avec le chef libéral et ses principaux lieutenants échouèrent totalement.

Un peu plus tard Sifton entra en scène. La Convention de Winnipeg eut lieu. Par la voix de ses délégués et de ceux-là même qui entrent aujourd'hui dans le ministère, le parti libéral fit savoir de façon retentissante à M. Borden qu'il ne voulait rien avoir à faire avec lui.

M. Rogers démissionna. Les politiciens en vue de l'Ouest firent de nouveaux pèlerinages à Ottawa. Le projet de coalition fut de nouveau mis en vedette. M. Borden fit de nouvelles avances aux chefs libéraux de l'Ouest. Ceux-ci répondirent qu'il fallait d'abord que M. Borden disparaisse. Le groupe Sifton de Winnipeg eut sa petite convention win-the-war et demanda que M. Foster ou même M. Beck fut substitué à M. Borden à la tête du gouvernement. Entre temps le parlement adopta coup sur coup l'achat du C. N. R., la loi des électeurs militaires et des elections en temps de guerre supprimant le droit de vote à des milliers de citoyens de l'Ouest.

Tout cela naturellement rendait la coalition de moins en moins réalisable. L'affaire paraissait bien morte et enterrée, et voilà que tout à coup elle ressuscite. Les mêmes politiciens qui hier vouaient M. Borden aux gémonies acceptent aujourd'hui ses offres et se solidarisent avec sa politique qui n'a fait que s'aggraver.

Bien étrange tout cela, vraiment! Il faudrait être très naïf pour croire que c'est la patiente tenacité ou le prestige foudroyant de M. Borden qui ont accompli le prodige.

* * *

La presse anglo-canadienne de tout le pays a entonné là-dessus un chant de victoire qui sonne faux. On s'est grisé d'impérialisme et le Canada n'est plus rien. Tout disparait à leurs yeux. Parce que le Canada a maintenant sa coalition comme Londres a la sienne, et sous la poussée du même Northcliffe, c'est merveille!

L'enthousiasme cependant ne pourra pas durer ; il est trop factice et les réalités vont lui casser les ailes. Ce qui n'avait pas de bon sens il y a quelques semaines n'en a pas plus aujourd'hui.

Se demande-t-on seulement ce que réclame le pays depuis longtemps écœuré de la comédie des politiciens et animé d'une sourde colère contre les gros intérêts financiers qui l'exploitent au nom d'un faux patriotisme et le conduisent à la ruine ?

Le pays est dans l'angoisse et ce qu'il réclame c'est un *gouvernement vraiment national*. Un gouvernement de cette nature serait canadien d'abord ; il unirait tous les éléments de la nation au lieu de les diviser ; il chercherait à prendre les moyens efficaces d'aider les Alliés, au lieu de se laisser mener aux pires catastrophes par les bourreurs de crânes de chez nous qui hurlent le win-the-war et n'aiment la guerre que pour ce qu'elle leur rapporte. Sous le coup de la tyrannie qui nous domine, le pays ne voit plus de possibilité de se donner une tête raisonnable, et il sent bien que la democratie n'est qu'une farce sinistre.

Dans le ministère bleu-rouge qui se présente à lui à la veille des élections, le gros bon sens découvre tout de suite la coalition des intérêts sordides, le trust des politiciens et des brasseurs d'affaires réconciliés autour de l'assiette au beurre.

* * *

La marque évidente que la nouvelle combinaison n'est ni un gouvernement national, ni un gouvernement d'union, c'est qu'au lieu d'améliorer la situation nationale, elle l'aggrave.

Où est la part de la province de Québec dans ce gouvernement? Quelle est la représentation des deux millions de Canadiens français dans ce gouvernement? Un Sévigny et un Blondin qui n'ont plus le respect de leurs compatriotes et qui ne représentent plus personne.

En voilà une force pour rétablir l'unité nationale! C'est bien le contraire qui est inévitable. La division déjà grande entre le Canada français et le Canada anglais ne peut que s'accentuer sous un tel régime. Qui pourra maintenant en arrêter les conséquences ?

Il y a encore d'autres récifs sur lesquels le gouvernement de coalition pourrait vite sombrer, entre autres les autres divergences irréconciliables entre les intérêts économiques de l'Ouest et ceux des gros financiers de l'Ontario qui tiennent encore le haut du pavé dans le nouveau cabinet.

Mais tout cela c'est à supposer que la combinaison pourra sortir victorieuse des élections. C'est pour cela qu'elle a été faite. Reste à savoir si elle tiendra debout devant le vote populaire. Dans tous les cas, les vieux partis s'effritent. Il est à souhaiter qu'ils fassent place à quelque chose de mieux, et que le véritable sentiment canadien finisse par l'emporter sur la folie impérialiste qui nous mène à l'abîme.

La composition du nouveau gouvermement

Après de longues négociations entretenues avec divers chefs de groupes libéraux, M. Borden est parvenu jeudi soir à former un gouvernement de coalition.

En voici la composition :

Sir Robert Borden, premier ministre et secrétaire des Affaires étrangères.

Le major général Meyburn, ministre de la milice.

Sir Edward Kemp, ministre de la milice d'outre-mer.

Hon. J. A. Calder, ministre de l'immigration et de la colonisation (nouveau ministère conjoint avec celui de l'intérieur).

Hon. Arthur Meighen, ministre de l'intérieur.

T. A. Crerar, de Winnipeg, ministre de l'Agriculture.

Hon. A. L. Sifton, ministre des douanes.

N. W. Rowell, chef de l'opposition libérale de l'Ontario, president du conseil privé. (Nouveau).

Hon. J. D. Reid, ministre des chemins de fer.

Hon. Martin Burrell secrétaire d'Etat et ministre des mines.

C. C. Ballantyne, ministre des travaux public.

Hugh Guthrie, procureur général.

Sir Geo. Foster, sir Thomas White, MM. Doherty, Blondin et Sévigny, restent respectivement aux ministères du commerce, des finances, de la justice, des postes, et des contributions indirectes.

M. F. B. Carvell, du Nouveau-Brunswick, doit aussi entrer dans le cabinet, ainsi que M. Murray, premier ministre de la Nouvelle Ecosse. M. Carvell, deviendrait ministre des travaux publics et M. Ballantyne aurait la direction de la marine et des pêcheries. M. Murray aurait le portefeuille de secrétaire d'Etat et M. Burrell passerait au ministère du travail.

Il est aussi question de former un Conseil de guerre de sept qui comprendrait : MM. Borden, White, Mewburn, Meighen, Rowell, Carvell et Calder.

Les anciens ministres qui sortent du cabinet sont : MM. Cochrane, Perley, Hazen, Roche et Crothers.

Il est aussi question d'ajouter au ministère un représentant du travail.

La succession du premier ministre de l'Alberta

Le premier ministre de l'Alberta, M. Arthur Sifton, ayant accepté de faire partie du cabinet de coalition à Ottawa, il lui faut un successeur à la présidence du cabinet provincial d'Edmonton.

M. Chs Stewart, ministre actuel des travaux publics, est appelé à lui succéder et à reconstituer le cabinet provincial.

L'Angleterre va-t-elle adopter la conscription de la richesse?

On en parle sérieusement maintenant. Le gouvernement semble résolu de ne plus se contenter de la taxe sur les gros revenus.

D'après le plan soumis, on conscrirait 10 p.c. du capital de chaque fortune. On estime que des fortunes privées depuis le commencement de la guerre ont monté de $80,000,000,000 à $100,000,000,000.

SIMPLES NOTES

La proclamation du Gouverneur Général mettant en vigueur la loi du service militaire a été publiée officiellement vendredi le 12 octobre. Cette proclamation appelle la première classe comprenant tous les célibataires ou veufs sans enfants de 20 à 34 ans.

* * *

Tous les célibataires ou veufs sans enfants de 20 à 34 ans ne doivent pas oublier qu'ils n'ont que d'ici au 10 novembre pour faire leur demande d'exemption. Les formules nécessaire leur seront fournies au bureau de poste. Après le 10 novembre il sera trop tard.

* * *

L'appel pour le service sous les drapaux n'aura pas lieu avant le 10 décembre. Ceux qui alors ne se rapporteront pas aux autorités militaires, sans raison légitime et suffisante, seront considérés deserteurs et soumis aux pénalités de la loi, c'est-à-dire emprisonnement aux travaux forcés jusqu'à limite de cinq ans, et même le gouvernement pourra les obliger de force à servir tout de suite dans l'armée.

* * *

La limite d'âge de 34 ans pour la première classe du service militaire se calcule à partir du 1er janvier 1917. Les célibataires ou veufs sans enfants qui n'avaient pas encore 34 ans au 1er janvier 1917 se trouvent donc inclus dans cette classe de même que ceux qui ont 20 ans accomplis à la date de la proclamation.

* * *

Du 1er janvier au 31 août l'armée canadienne s'est trouvée diminuée de 42,625 hommes. Il y a eu 49,179 nouvelles recrues, mais le nombre des soldats congédiés, réformés, blessés ou tués forme un total de 91,804. On sait que les soldats canadiens au front sont au poste d'honneur... et de péril. Du train où vont les choses, il faudra lever 100,000 hommes par année pour combler les vides tant que durera la guerre!

* * *

"Le lard et le jambon se vendent cher, mais la chair à canon et le sang humain sont bon marché". Cette boutade d'une dame de Vancouver caractérise assez bien la situation.

* * *

A la veille de la convention de Winnipeg on disait bien que tout l'Ouest désapprouvait l'attitude anticonscriptionniste de la province de Québec. C'est le contraire qui est arrivé. Parce que les mêmes journaux crient aujourd'hui que tout l'Ouest va approuver le nouveau cabinet de coalition, il n'y a rien de changé, si ce n'est que le sentiment est même un peu plus fort qu'avant.

* * *

Les trois politiciens libéraux de l'Ouest qui entrent dans le cabinet Borden vont-ils changer les sentiment des électeurs? Eux le disent et le pensent, mais qu'on se rappelle la Convention de Winnipeg! C'est encore récent, et depuis ce temps-là il y a eu encore la loi des élections qui enlève le droit de vote à bien des gens pour punir l'Ouest : tout cela ne s'oublie pas du fait que MM. Sifton Calder et Crerar font maintenant partie du ministère.

Que va devenir la discipline militaire dans l'armée canadienne avec la lutte politique qui se fera sentir jusque dans les tranchées! Un officier ayant posé sa candidature à Montréal, déjà des polémiques s'engagent dans les journaux entre officiers et soldats. Il y aura là des débats édifiants dans les milieux "loyalistes".

* * *

*Les catholiques viennent de constater ce qu'ils peuvent lorsqu'ils veulent s'unir et faire abstraction de tous les intérêts, politiques ou autres, remarque l'*Action Catholique *au sujet de la récente victoire de la tempérance à Québec.*

* * *

Le lendemain de la victoire de la tempérance à Québec le Cardinal Bégin est allé à St. Sauveur assister à l'heure d'adoration des ouvriers et il profita de la circonstance pour remercier les ouvriers d'avoir si bien fait leur devoir.

Au sortir du temple, un ouvrier disait : "Le Cardinal nous a fait un cadeau, et c'est lui qui vient nous remercier. Il me semble que c'est nous autres qui auraient dû monter à la Haute-Ville pour le remercier de nous avoir donné la Prohibition".

* * *

Réflexion d'un homme du peuple à Québec : "Dieu fait la grâce à notre vénéré Cardinal de voir s'opérer, dans sa ville épiscopale de plus de cent mille âmes, le bannissement officiel de l'alcool, ce que son illustre prédécesseur, le grand Evêque Laval, ne put obtenir quand Québec ne comptait encore que quelques centaines d'habitants".

* * *

M. Foster s'imagine que si Québec avait donné 100,000 soldats, la paix règnerait au pays. Peut-être!... à condition que la mentalité boche de l'Ontario eût disparu en même temps. La paix ne règnera pas au pays tant qu'il y aura dans la population deux groupes, l'un ayant un idéal canadien, et l'autre un idéal impérialiste ou ultra-boche. Si ceux d'Europe sont battus, et que nos boches d'ici soient triomphants, serons-nous plus avancés?

* * *

La mission militaire canadienne à Londres est allé présenter ses hommages au maréchal Joffre. Le vainqueur de la Marne a gardé bon souvenir de la réception triomphale qui lui a été faite à Montréal. Il a dit : "Je ne suis que soldat et je ne connais rien de votre politique, mais je suis sûr qu'au Canada comme dans les autres pays de l'entente, chacun veut faire tout son possible". C'est très vrai. Sans la politique absurde qui nous conduit, le Canada pouvait rendre de bien plus réels services encore à la cause.

* *

Les dames ont maintenant le droit en Saskatchewan, en vertu de l'amendement à la loi des villes, d'être éligibles aux fonctions de maire, d'échevin, ou de commissaire d'école. A Régina, on dit qu'une dame doit poser sa candidature a la commission scolaire. Là encore ça pourrait faire si cette personne est elle-même une femme de bon sens et qui s'intéresse à l'éducation des enfants. Mais pour aspirer à devenir mairesse ou "échevine", il faut que le bon sens soit déjà parti.

Aurons-nous un grand parti canadien?

Un correspondant de Montréal qui signe "Canadien Franc" écrit à l'*Action Catholique* :

"...On peut donc assez sûrement prendre pour acquis que Laurier reste en place. Et, d'ailleurs, non seulement pour les gens de sa famille politique, mais aussi bien pour ceux qui sont loin d'avoir en ses doctrines et ses méthodes une confiance illimitée : qui éprouvent, surtout, une frayeur trop justifiée de certains éléments funestes dans son entourage, Laurier est, à l'heure qu'il est, d'un bon bout, le moindre mal, pour tous ceux, et c'est le très grand nombre chez nous, je n'ai pas à vous l'apprendre, qui veulent absolument se débarrasser de l'odieux régime, arbitraire et aveugle, qu'est devenue l'administration Borden. Laurier apparaît encore, et il y a lieu de penser que c'est pour tout le temps de la présente campagne électorale au moins, comme le seul chef autour de qui puissent se rallier les forces qui ont résolu de se coaliser pour mettre de côté Borden et ses œuvres. Il n'est peut-être point le sauveur infaillible, mais il est incontestablement le fanion du ralliement pour des troupes en détresse, qui n'ont pas renoncé à combattre, pourtant. S'il triomphe en cette mêlée, et dans bien des milieux on le souhaite avec ardeur, s'il triomphe et qu'il vienne ensuite à trahir encore les espérances placées en lui, on lui en demandera, à son tour, à lui ou à ses continuateurs, un compte sévère. C'est hélas! la seule ressource que laisse au patriotisme, notre régime de "balançoire" du parlementarisme. Pour le moment, on court au plus pressé, et l'on crie : Sus au régime Borden! La démence de ses adversaires fait la fortune de Laurier.

J'en parle ici avec toute la liberté d'esprit d'un conservateur de traditions et de convictions qui, dans plus d'un quart de siècle n'a jamais donné qu'un seul vote à d'autres candidats et à d'autres programmes que celui du conservatisme, du traditionalisme de bon aloi, auquel il croyait et croit encore. Mais de cette saine tradition, Borden et son école sont sortis avec éclat, et de la plus déplorable façon. Tant pis pour Borden et sa bande égarée ; et tant mieux pour Laurier!

Si le Manifeste Laurier a de l'ampleur : s'il pose haute et large la solution suggérée aux problèmes qui nous angoissent, en cette heure, il parait indiscutable qu'un accueil chaleureux, voire enthousiaste, y sera fait par tout le Canada, dans les sphères anglaises presque autant que dans les centres français, quoi que l'on prétende au contraire."

"La paix d'ici quelques mois" dit la haute banque internationale de New-York

La haute banque internationale de New-York est d'opinion que la crise financière et économique des empires centraux fera terminer la guerre d'ici à quelques mois. Les grands intérêts financiers, sont internationaux ou, plutôt, à un certain point de vue, ils sont d'un ordre extranational. Ils possèdent leur service secret et ont à leur disposition des sources d'informations qui ne sont arrêtées ou contrôlées par aucune frontière politique ou nationale. Ces sources occultes et libres de toute censure leur permettent d'observer sans cesse le pouls du monde financier. Ils ne peuvent permettre que leurs informations ou leurs déductions soient déformées par les préjudices ou les ambitions d'aucun parti.

S'appuyant sur les indices qu'ils considèrent comme infaillibles, les grands financiers des Etats-Unis, concentrent déjà leur attention la plus active sur les problèmes qui devront être résolus par le monde commercial et financier lorsque la paix sera déclarée. Cependant, ils ne s'en consacrent pas moins activement à la campagne de l'emprunt de la Liberté, car l'intensité des préparatifs de la guerre ne doit cesser qu'après la signature d'une paix définitive. Quoi qu'il en soit, ils comptent sur la paix avant le printemps prochain.

Selon les autorités financières, les conditions dans les empires centraux, et particulièrement en Autriche, sont les pires que l'on puisse voir. Le peuple manque de nourriture, de chaussures et en dehors des industries de guerre, il manque d'argent et de moyens pour s'en procurer. Au cours de l'été dernier, les Autrichiens ont cependant réussi à se contenter de vêtements fabriqués avec la fibre de bois, ce substitut de papier. Ils ont aussi relativement fait face au problème de la nourriture, grâce aux produits des potagers. Mais avec l'arrivée des temps froids, les vêtements de papier seront insuffisants et les légumes vont faire défaut. Après un mois ou deux de privations et de souffrances, selon les banquiers, il est pratiquement certain qu'il se produira un soulèvement populaire, lequel forcera les gouvernements des empires centraux à changer de politique ou bien renversera tout simplement ces gouvernants.

Le sacre de Mgr Bunoz

Le sacre de Mgr Bunoz, O.M.I., vicaire vicaire apostolique du Yukon, aura lieu demain, le 18, à l'église du Saint-Rosaire de Vancouver S. G. Mgr Casey, archevêque de Vancouver sera le prélat consécrateur assisté de Mgr Legal et de Mgr Breynat, et Mgr Christie archevêque de Portland, prononcera le sermon de circonstance. Mgr O'Dea, évêque de Seattle parlera au banquet. S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, et plusieurs autres évêques prendront part à la cérémonie. Tous nos vœux et nos plus respectueux hommages au nouvel évêque missionnaire.

Le cardinal Gibbons président d'honneur de la Ligue d'unité américaine

Une Ligue d'unité américaine vient de se former, aux Etats-Unis pour la propagande et la vulgarisation des nécessités et des buts de la guerre que poursuit l'Amérique cette Ligue a choisi comme Président d'honneur S. E. le Cardinal Gibbons

Les masques tombent

C'est en France qu'ils tombent ainsi les uns après les autres et que leur chute découvre dans maints gros bonnets de la finance judéo-maçonnique, dans des hommes du gouvernement qui en pleine guerre ont continué de persécuter le catholicisme, de vulgaires traîtres, des hommes qui ont vendu leur pays à l'Allemagne, qui ont ignoblement [illegible] le sang de leurs compatriotes.

[illegible]

LES TRAITRES

[illegible]

... livré aux Allemands les plans d'attaque française dans l'Aisne, d'avoir été au fond de certaines grèves paralysant l'action de l'armée, d'avoir tenu les Allemands "parfaitement au courant de nos plans diplomatiques et militaires".

POUR NETTOYER L'ECURIE

"Les preuves de cette trahison abondent", dit Léon Daudet dans sa lettre. Il la termine en demandant le Conseil de guerre pour ce traître et ces complices.

Pour qui sait combien de dessous connaît Léon Daudet, combien il a fait, malgré le gouvernement, pour la défense nationale et la lutte contre l'espionnage, depuis quinze ans, combien il a fait arrêter, interner ou fusiller d'espions allemands,—teutons ou juifs,—depuis le commencement de la guerre, il n'y a aucun doute que ses renseignements sont exacts et que des preuves de ce qu'il avance il en a et de solides.

Grâce à cet homme courageux et de tous ceux qui luttent comme lui, il se dirige un bon jet d'eau dans cette écurie d'Augias qu'est le gouvernement et le fonctionnarisme français. Et sous la poussée de l'eau pure le fumier sort avec, les pattes en l'air, désemparées, d'immondes bêtes qui en vivaient.

LA REPUBLIQUE EN DANGER—LA VEUVE EN DETRESSE—

Pour se défendre les bêtes de l'écurie d'Augias et des Loges maçonniques hurlent que l'on "attaque la République" qu'ils sont "espionnés par les cléricaux". Singuliers cléricaux il faut en convenir que des incroyants comme Barrès, et d'ex-persécuteurs comme le bonhomme Clémenceau.

Singuliers royalistes que des républicains à tous crins comme Barrès, Clémenceau et d'autres encore.

[illegible]

Les scandales ont surexcité Paris: on demande que Malvy soit fusillé s'il a trahi la France

[illegible]

... M. Pierre La[illegible] député de la Seine, a exprimé l'opinion de son parti en disant qu'il s'étonnait que le premier ministre n'eût pas encore déposé sur [illegible] de la Chambre un [illegible] [illegible] pour [illegible] rapidement [illegible] de ses accusations.

DERNIERE HEURE—Le premier ministre Painlevé a annoncé au [illegible] que le résultat de l'enquête personnelle qu'il a faite exonère complètement Malvy. Il a cependant ajouté que le gouvernement laissera la procédure judiciaire suivre son cours, comme il l'a promis.

Alors que vient faire cette intervention du premier ministre avant que la décision des juges soit rendue?

Ils ne répondent même pas!

Bien que les opérations n'avancent guère et que les peuples épuisés aspirent de toutes leurs forces vers l'heure de la paix, comme sur un mot d'ordre parti d'on ne sait où, toute la grande presse mondiale a subitement cessé de parler de paix et de l'appel basé sur la justice du pape Benoit XV.

A cet appel, auquel l'Autriche et l'Allemagne ont répondu avec la déférence qu'il méritait, les Alliés d'Europe n'ont pas encore donné de réponse. Et d'après les derniers arrivés des journaux français ils vont l'ignorer tout simplement. Ils ne répondront même pas [illegible]. C'est là une manière d'agir minimum regrettable.

[illegible]

... la note papale n'a eu pour résultat que d'encourager l'ennemi, tout comme, pour les gouvernements alliés le fait de ne pas se donner la peine de répondre aux propositions du Saint Siège, constitue une maladresse grossière dont les Allemands s'empressent de tirer parti auprès des neutres.

Le 7 octobre a été inauguré à St. Boniface, l'église du Sacré-Coeur affectée à la desserte des Flamands.

Claire Ferchaud

Plusieurs journaux ont donné de nouveaux détails au sujet de la voyante de Loublande:

"Allons, chers amis, a dit Claire, pour la France, à l'œuvre du Sacré Cœur!

"La jeune Claire Ferchaud a pour directeur le R. P. Bourget de la Compagnie des Pères de Saint-Laurent-sur-Sèvre, et son Supérieur. Celui-ci a donné les détails suivants à la cure de Saint-Laud d'Angers.

"Jusqu'ici le clergé cherchait à cacher bien des choses; il semble maintenant plus disposé à parler.

Claire Ferchaud a presque toujours des apparitions du Sacré-Cœur qui, depuis quelque temps, se fait de plus en plus pressant pour qu'elle accomplisse sa mission. Cette mission sera une mission publique qui aura plus de retentissement que celle de Jeanne d'Arc dont la mission fut purement temporelle, tandis que celle de Claire est plutôt surnaturelle. "Quand le Sacré-Cœur sera mis sur le drapeau, et il le sera bientôt, la France sera inondée de grâces".

Des membres du gouvernement, très en vue—se convertiront. On ne sait pas lesquels, mais Claire les connaît. Mais comment s'accomplira cette mission? On se le demande, car, pour cela, les prêtres et la commission canonique ne peuvent rien dire encore... Notre Seigneur se faisant de plus en plu pressant, Claire dit: "Je vois les événements se précipiter". Mgr de Poitiers serait sur le point de céder et de la laisser agir. Ce qui est certain, c'est que des miracles se sont produits: on compte deux guérisons et un grand nombre de conversions. Le Père Bourget est venu lui-même de Saint-Laurent et c'est ainsi que nous avons eu ces quelques renseignements. Claire communie depuis l'âge de huit ans. Elle voit la Sainte-Vierge qui lui a promis d'avance d'exaucer tous ceux qui ont confiance en elle... Elle lui a dit: "A ta chapelle on viendra prier de loin. *Des rois et des reines y viendront...*" Le Christ lui apparaît souvent aussi, depuis novembre surtout, même plusieurs fois par jour Claire écrit tout ce qu'elle voit et entend, et elle envoie ses écrits à l'évêque de Poitiers qui a de la sorte au moins huit cents pages en sa possession. Le Christ lui apparaît en Consolateur miséricordieux qui veut sauver la France à tout prix. Il a dit à Claire: "La France, fille aînée de l'Eglise tiendra et portera à nouveau le flambeau de l'Evangile à travers le monde. Le peuple français se consacrera à mon Cœur officiellement, et au contact de la France, les Alliés se convertiront"! Un jour, Claire dit au Seigneur:

—On ne voudra ni écouter ni entendre mes ordres.

Et le divin Maître lui répondit:

—Ne sais-tu pas que je puis toucher les cœurs les plus endurcis? On acclamera mon Nom et mon Règne partout.—Il lui dit aussi:

—Va à Paris, là je te donnerai mes ordres.

"Claire est confiante de réussir, mais il lui faut un déluge de grâces, et elle compte sur les prières et sur les communions de tous les Français qui veulent vraiment la fin des calamités et le règne de Jésus sur le monde. "Dites partout de prier pour elle".

"Claire a la faveur de voir la Sainte Trinité comme dans un grand cœur et elle écrit à ce sujet des pages sublimes. A la sainte messe elle voit un ange à côté du prêtre, et quand celui-ci rompt l'hostie divine le sang coule et va vers elle à la Sainte-Table.

"Combien de choses sont encore secrètes, surtout au point de vue de sa mission. Mais le clergé dit: "Ayons confiance, *bientôt, bientôt!*

Notre correspondant ajoute dans une lettre particulière: "Claire Ferchaud est attendue ces jours-ci à Paris. La reproduction en image du tableau du Sacré-Cœur de Loublande vient de paraître. Les demandes dépassent déjà le million. Le tableau de Loublande est tout à fait miraculeux, et voici ce que j'ai appris à ce sujet: Après le dixième essai, la religieuse—une artiste peintre pourtant,—qui avait entrepris de produire l'image du Sacré-Cœur apparaissant à Claire et sur les données de la voyante, laissa tomber son pinceau, découragée devant l'inutilité de ses efforts. Alors Claire qui était près d'elle subitement inspirée prit une feuille de papier blanc qu'elle posa sur le dernier dessin de la sœur à qui elle dit: "Prions"! Au bout de dix minutes d'une fervente prière Claire, se releva et retira la feuille de papier de dessus l'ébauche: sur cette feuille se détachait la merveilleuse image de l'apparition du Cœur de Jésus broyé à cause de nos péchés"!

Le Pape et la France

L'"Eclair" publie une lettre du cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat papal, à Mgr Gibergue, évêque de Valence, au sujet de l'accueil que la note du pape sur la paix a reçu. Dans cette lettre, le secrétaire d'Etat papal exprime la satisfaction de Benoît XV touchant les sentiments du clergé de France lesquels, dit-il, "sont d'autant plus agréables à Sa Sainteté que l'action contraire du public français est en général inexplicable. S'il est des nations particulièrement favorisées dans la note papale, ce sont la France et la Belgique".

La lettre qui est datée du 10 septembre, dit que la France ne peut certainement trouver à redire aux deux premiers points de la note papale touchant le désarmement et l'arbitrage obligatoire et ajoute: "Quant aux dommages à réparer et aux dépenses de guerre, le Saint-Père propose en troisième lieu, en principe général la rémission réciproque. Il ajoute, toutefois, que si dans un cas, des raisons particulières s'opposent à cette opinion, ce qui se vérifie dans le cas de la Belgique, elles peuvent être pesées avec justice et équité".

La lettre fait ensuite allusion à l'assertion de l'ex-premier ministre, M. Ribot, qui s'est dit d'accord avec le gouvernement provisoire de Russie, admettant qu'aux négociations de paix des indemnités ne doivent pas être réclamées, mais réservant à la France le droit d'exiger des réparations pour les dommages causés par la malveillance des commandants en dehors des nécessités de la guerre". La lettre ajoute:

"La note pontificale est conçue en termes généraux, et n'exclut pas des réparations pour les dommages causés sans nécessité par les commandants militaires. C'est à la France de juger s'il lui convient de prolonger la guerre, ne fût-ce que d'un an, pour demander à l'ennemi des réparations pour ces dommages, la considération convenable étant donnée aux pertes en hommes et en argent et aux monceaux de ruines auxquels la guerre réduirait le territoire belge et français actuellement occupé".

La lettre du cardinal Gasparri appuie sur le fait que dans la note le pape exprime le désir que le territoire français soit immédiatement et complètement évacué. Il dit ensuite que le pape ne propose pas de solution et ne pouvait le faire, touchant l'Alsace-Lorraine. Il ajoute que le pape exprime l'espoir que la France et l'Allemagne examineront dans un esprit conciliant les aspirations des peuples prenant en considération ce qui est juste et possible. Finalement, la lettre affirme que la note papale favorise la France, en différents points et ne l'offense en aucun.

"France d'abord!— Jusqu'au bout!—Coûte que coûte!—On les aura!" Voilà à peu près les étapes du sentiment français depuis le début de la guerre.

Le châtiment des peuples

Dans l'*Evangeline,* M. Firmin Picard, ancien zouave pontifical, fait le procès de la démocratie et des dernières erreurs sociales qui ont ravagé la société chrétienne.

L'aboutissement de tous ces systèmes funestes à la société et à l'humanité, c'est le renversement des trônes, c'est-à-dire du pouvoir, de l'ordre, afin de détruire plus facilement l'Eglise.

L'assaut contre le pouvoir temporel du Pape faisait partie du plan infâme conçu dans les loges, plan qui se continue et se développe actuellement sous nos yeux.

C'est ce que rappelle M. Picard qui nous montre aussi le bras vengeur de Dieu châtiant les peuples chrétiens traîtres à leur mission de défendre la Papauté.

"Le Pape choisi par l'auguste Vierge Marie parmi la longue succession des Papes depuis St Pierre le doux Pie IX, vit que si la secte arrivait à ses fins c'était le renversement de la société humaine, et jeta un cri d'alarme aux monarques... qui haussèrent les épaules comme les contemporains de Noé. Dès lors, ces monarques, sourds aveugles volontaires, commencèrent d'être engloutis...

Le vénérable Pontife, résolu de ne rien négliger pour sauver l'humanité inerte, lança un appel à ses enfants afin de résister, par les armes, à la révolution envahissante. En dix ans que dura la lutte, les deux cent millions de catholiques ne donnèrent que dix mille de leurs fils—mille par an!—pour accomplir les "Gestes de Dieu" que les Francs n'accomplissaient plus.

En 1867, à peine étions [illegible] deux mille hommes valides contre vingt mille Italiens. En [illegible] combats livrés en trente-six jours nous fûmes vainqueurs. N[illegible] avions deux mille soldats de Fran[illegible]ce avec nous au violent comb[illegible] [illegible] le 3 novembre 1867.

[illegible] le roi félon, Victor-Emmanuel II, parjure profitant de la première agression prussienne contre la France en 1870, lança contre le Roi Pontife presque désarmé une armée de cent mille hommes: à peine comptions-nous trois mille hommes en état de faire le coup de feu...

Après une vingtaine de jours de résistance par nous à cette formidable armée, dans la campagne de Rome, la Ville Eternelle étant investie, nous subîmes l'assaut le 20 septembre 1870 et nous dûmes capituler entre les mains de l'apostat Cadorna, général en chef de l'armée d'invasion, père du généralissime italien actuel, dans l'horrible guerre mondiale...

—La guerre mondiale actuelle, déchaînée par la secte maçonnique à laquelle appartient l'Orangisme, est la conséquence fatale de l'impie agression du Pouvoir temporel du Pontife romain, de la lâcheté de tous les peuples qui, jusqu'ici, le laissèrent écraser. C'est la seule raison d'être des gouvernants que les catholiques déplorent ici et là: verges de fer entre les mains de Dieu pour nous châtier".

Ce n'était pas des Canadiens français

On télégraphie des chûtes Niagara que, des centaines d'hommes ont tenté de traverser la frontière, pour entrer aux Etats-Unis et que plusieurs de ceux-ci étaient des jeunes gens d'âge militaire sujets au premier appel des conscrits canadiens. Comme les chutes Niagara sont assez éloignées du Québec, et que les gens renvoyés de la frontière sont de l'Ontario, il ne faut pas dire que ce pourraient bien être des déserteurs. Aussi les journaux ontariens et anglo-canadiens donnent-ils cette nouvelle dans un tout petit coin. Si ces jeunes gens eussent été des Canadiens français, on eût vu les journaux de Toronto publier le fait avec cette manchette sur sept colonnes: *Hundreds of French-Canadian slackers rush to the Border to Escape Conscription.* Mais comme ils venaient de Toronto et des villes de l'Ontario, c'est autre chose.

Depuis le commencement de la guerre 306,000 Australiens se sont enrôlés.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

La Société d'Agriculture de Gravelbourg, sous la direction de M. Charles LeMoine, président, a tenue son Exposition le 2 courant.

Messieurs les organisateurs et les dames faisant partie des comités ont rivalisé de zèle pour faire un succès de cette fête agricole.

La Salle Saint-Jean-Baptiste décorée avec goût pour la circonstance, contenait les produits de la ferme ainsi que les ouvrages de fantaisie.

Les chevaux, les bêtes et autres animaux domestiques furent amenés sur le terrain de l'Association.

—Les juges nommés par la Société d'Agriculture pour décider des prix, étaient sous la direction d'un envoyé spécial du Département de Régina.

Les produits de toutes sortes apportés en grand nombre par les cultivateurs ont été grandement admirés par les visiteurs et la liste des prix distribués est tellement considérable qu'il serait trop long de les énumérer.

Le Département des travaux exécutés par les dames était très complet. La qualité et la beauté des ouvrages d'art, des travaux à l'aiguille, au crochet, etc., ont donné aux visiteurs une haute idée des qualités des femmes de la population de notre district.

La Direction de la Société à l'intention de tenir la prochaine exposition à la fin de juin ou au commencement de juillet, parceque l'époque où elle a été tenue cette année a prouvé que beaucoup de nos cultivateurs n'ont pu amener leurs bêtes de ferme à l'exposition à cause des battages.

Malgré cela nous devons à Monsieur le président, Charles LeMoine, à Messieurs les directeurs, [illegible] d'Agriculture nos félicitations les plus sincères pour cette exposition magnifique qu'ils ont organisée et qui a été d'un si grand intérêt pour notre population.

A l'occasion du départ du Révérend J. A. Magnan, curé de Gravelbourg depuis de nombreuses années, les paroissiens ont tenu à prouver leur estime pour lui en lui faisant cadeau d'une bourse de $750.00. Cette collecte [illegible] faite en quelques jours, prouve que les Canadiens-français de notre district ont l'âme généreuse et qu'ils tiennent à manifester leur reconnaissance envers Monsieur le Curé Magnan pour les bons services qu'il nous a donnés depuis les commencements difficiles de la colonie jusqu'à nos jours de prospérité. Nous souhaitons à Monsieur le Curé Magnan tous les bonheurs dans l'exercice de son ministère dans sa nouvelle paroisse.

—Monsieur le curé Maillard, autrefois de Wolseley, est venu prendre possession de sa nouvelle paroisse. Dimanche dernier, pour la première fois il adressait la parole à la population catholique de notre district. Les sentiments délicats qui animent notre nouveau curé, la facilité et l'éloquence avec laquelle il les exprime, lui ont immédiatement gagné les coeurs et l'admiration de ses nouveaux paroissiens. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à notre nouveau Curé que nous espérons conserver longtemps parmi nous.

—La cinquième étage du magnifique couvent des Soeurs de Jésus-Marie, est bientôt terminé. Cette institution qui coûtera de $125,000 à $150,000 sera la plus belle et la plus considérable de la Province. Les révérendes Soeurs qui dirigent le Couvent sont Canadiennes Françaises et pour la plupart, graduées des meilleures universités Canadiennes et Américaines. Il est à prévoir que le Couvent de Jésus-Marie de Gravelbourg, sera appelé à préparer nos jeunes filles à l'enseignement et autres carrières libérales. Les jeunes filles Canadiennes françaises de la Province désirant obtenir une éducation supérieure, y trouveront donc un "home" magnifique en même temps que des éducatrices de premier ordre. On s'attend à ce que le couvent soit terminé dans le cours du printemps prochain.

—Plusieurs de nos jeunes gens sont allés à Moose-Jaw passer l'examen médical prescrit par la loi de la conscription. Monsieur Alfred Dufresne, vétérinaire a été le premier à se présenter devant le bureau d'examinateurs de la Province. *Dura lex, sed lex.*

—Les mariages suivent leur cours ordinaire à Gravelbourg. Les derniers à enregistrer, durant le cours des deux dernières semaines: Monsieur Blais et Mlle Annette Dureault; Monsieur Beaudoin et Mlle Larochelle; Monsieur F. Colleaux et Mlle Smith. Aux heureux couples, nous souhaitons beaucoup de bonheur.

—Nos cultivateurs, jugeant que les huit élévateurs à grain que nous avions à Gravelbourg n'étaient pas suffisants pour la récolte de notre district, sont en train d'en bâtir un neuvième ayant une capacité de 65,000 minots. L'édifice est à peu près terminé et dans quelques jours les employés pourront recevoir le grain. Si l'on considère que trois millions (3,000,000) de boisseaux de blé ont été expédiés de Gravelbourg en 1916, on comprendra facilement la nécessité d'un nouvel élévateur à grain pour Gravelbourg.

Départ de M. l'abbé Magnan—Quelle teinte de tristesse pose aujourd'hui son reflet sur les figures visiblement émues de la pieuse population de Gravelbourg? Un deuil général frapperait-il d'une douleur amère chaque membre de cette grande famille réunie pour entendre la Ste Messe. Oh! Trop tôt nous l'avons appris le terrible secret: "Le bon curé Magnan nous quittera dans quelques jours.

Un père ne quitte pas ses enfants sans leur broyer le cœur. Ce prêtre qui s'en va est notre Père et le pasteur de nos âmes, il nous aime de toute l'affection d'un cœur paternel. Sa charité, toujours, se dilatait suivant les besoins de chacun, et elle n'excepta aucun de nous. Riches et pauvres, dans son cœur étaient confondus dans une même tendresse, abrités sous le même manteau d'affection, et chacun, près de lui revenait fort de ses conseils et de ses prières.

"Partir, c'est mourir un peu" disait une pauvre clarisse.

Notre vénéré Pasteur ne laisse pas sans regret ses paroissiens. Ceux-ci l'ont compris et voudraient, par une faible marque de reconnaissance rendre moins douloureux le moment du départ. A leur filiale gratitude exprimée en quelques mots, au Rév. Père dans une adresse lue, à l'issue de la messe, les paroissiens ont joint la somme de $750 piastres, faible à com[illegible] de leur reconnaissance.

M. le curé, très ému, adressa encore un bon mot à ceux qu'il quittait, [illegible] sa paternelle bénédiction termin[illegible] réunion.

Puisse-t-il ailleurs jouir d'un repos [illegible] mérité, et ne vivre que des jours de bonheur."

UN TEMOIN

BELLEVUE, Sask

—Le 1er octobre dernier M. Napoléon Chartier, fils de M. Nap. Chartier de Bellevue, épousait Mlle Eva Lavallée, fille de M. Hilaire Lavallée de Chênevilie, P. Q., actuellement installée à Bellevue. Le futur [illegible] était assisté de M. Nap. Chartier et Mlle Lavallée de M. W. Chartier [illegible] Madonne.

La grand'messe de mariage fut célébrée par M. l'abbé Chauvin, curé de la paroisse.

Le chant qui fut magnifiquement aussi était dirigé par Mlle Alphonsine Houle à l'orgue. On a remarqué surtout les magnifiques cantiques en partie exécutés par Mde William Chartier, Mlle Eva Houle, M. Bondoux et [illegible] xier de Bellevue. Après la cérémonie, les jeunes mariés et leurs invités conduits par les automobiles de M. Omer Houle et Louis Beaudet de Bellevue, et de M. Racine d'Albertville, sont allés à la maison de M. Nap. Chartier où les attendait un succulent dîner de noces. Longue vie aux jeunes époux.

—Les battages des blés sont avancés [illegible] moulins à battre de la paroisse qui sont au nombre de sept. [illegible] ment pas. Le rendement est bon, [illegible] blé est beau. Les fermiers ont lieu d'être satisfaits.

FERLAND, Sask.

—Dimanche dernier, nous avons eu la messe à Fournierville chez M. Fournier chantée par M. l'abbé Magnan, ancien curé de Gravelbourg. Ce dernier a quitté Gravelbourg afin de bâtir une église dans nos endroits. Espérons que tous ses efforts seront couronnés.

—Le 6 octobre M. et Mme Jos. Fournier faisait baptiser leur premier enfant, une fille, qui reçut les noms de Marie-Augustine-Fernande. M. et Mme Pierre Chagnon, grands parents de l'enfant, servaient de parrain et marraine.

—La température est toujours des plus agréables. Les cultivateurs sont à préparer leur terrain pour l'année prochaine. La première gelée que nous avons eue ici a été le 5 octobre.

—M. J. E. Morrier, inspecteur des districts scolaires, était de passage à Ferland, chez les commissaires, MM. Chabot et Tardif ainsi que chez M. J. P. Fournier, secrétaire-trésorier.

—Mlle Annette Chagnon était en promenade chez ses parents, dimanche dernier.

KINDERSLEY, Sask.

Dimanche, 28 octobre, nous aurons ici la bénédiction de l'église, des cloches et du presbytère. Nous aurons le grand honneur pour la circonstance de posséder parmi nous notre vénéré archevêque, S. G. Mgr Mathieu.

Voici le programme de la fête:

Messe de première communion des enfants par S. G. Mgr Mathieu à 8 h. Bénédiction de l'église à 10.30 h. Grand messe à 11 h.; Sa Grandeur assistant au trône. Adresse présentée par les paroissiens à Sa Grandeur, et réponse de Sa Grandeur.

Dans l'après-midi à 3 h. bénédiction des cloches. A 4 h. cérémonie de la Confirmation, suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le soir à 8 h. conférence par Mgr l'archevêque.

ARBORFIELD, Sask.

—Enfin!... Le service postal direct d'Arborfield à Tisdale sera inauguré, dit-on, la semaine prochaine, soit à partir du 15 courant. Ce n'est pas trop tôt!

—M. et Mme Luc Hudon, de Montréal, viennent d'arriver parmi nous avec leurs six enfants. Ils ont causé une joyeuse surprise à leurs parents qui ne les attendaient que... deux mois plus tard! M. Luc Hudon possède ici son père et sa mère, ainsi qu'un grand nombre de frères, sœurs, cousins, neveux, etc., dont plusieurs ne l'avaient pas revu depuis 15 ans. On fit une belle réunion de famille et les nouveaux arrivés furent fêtés avec enthousiasme.

—M. l'abbé Rochon, curé de Star City et nouveau desservant de la mission de Tisdale, est venu faire un tour en automobile au presbytère d'Arborfield. M. l'abbé Nicolet, notre curé, est heureux d'avoir de nouveau un confrère dans le voisinage.

—M. et Mme Gaspard Ladouceur, de Tisdale, sont venus en visite chez M. [illegible] Lebras. Ils ont pris à leur service sa fille aînée, Marie-Anne.

—MM. Joseph Sirois et Arthur Hudon, employés de M. Ladouceur, étaient de passage à Arborfield ces jours derniers.

—A vendre: 1o. La terre de M. Damase Roby, avec sa maison, sa récolte, ses animaux et ses machines: prix demandé: $7,000, dont $3,000 comptant. 2o. La terre de M. C. C. Maranda, avec sa maison seulement: prix demandé: $2,500.

—Nous sommes heureux de saluer aussi un nouveau colon, M. Georges Chamberland, arrivé chez son frère, M. Simon Chamberland. Le nouvel arrivé vient de St Moïse (Québec). Nous espérons qu'il se plaira parmi nous et que ses enfants viendront bientôt le rejoindre.

—Les battages s'achèvent. En moyenne le rendement est de 25 à [illegible] minots par acre.

DUCK LAKE, Sask.

Bénédiction du couvent.—Dimanche, [illegible] octobre, eut lieu la bénédiction de l'annexe du Couvent. Le Rév. P. Tessier, curé, assisté des RR. PP. Delmas et Gabillon, quelques amis du couvent, l'entrepreneur et les ouvriers employés dans la construction, le personnel de la maison, traversèrent processionnellement chacun des appartements du nouveau local en répétant les versets du psaume "Confitemini..."—Je chanterai le Seigneur, parcequ'il est bon.

Après la cérémonie, réunion à la salle des pensionnaires, décorée des couleurs papales et du drapeau canadien. Une longue table est couverte d'un menu généreux et chacun est invité à prendre part au goûter.

Le pensionnat compte 40 internes. Un choeur d'élèves fait entendre "Le chant du Grillon: "Cri, cri, ah! qu'on est bien chez nous!" et de vieux refrains auxquels les convives répondent en chœur. Monsieur P. Schmidt accompagne [illegible] note joyeuse et [illegible] "A la claire fontaine...". Monsieur J. Perrea, invité à se faire entendre, décline l'honneur en faveur de son vieux père qui se lève et chante avec une amabilité parfaite les couplets de la Ferme des Rosiers:

"...Voyageurs qui venez de France."
"Vous trouverez toujours place à notre foyer".

Le Rév. P. Tessier adresse la parole. Il félicite les ouvriers "qui ont travaillé en chantant des cantiques"... "Si tous faisaient ainsi, l'ouvrage serait [illegible] et bien fait". Il félicite les Religieuses de la Présentation de Marie de l'agrandissement de leur local pour une œuvre aussi éminemment importante que celle de la préparation d'Institutrices pour notre province. Il invite les jeunes filles présentes à choisir cette vocation d'Institutrice à laquelle la Providence semble vouloir les désigner en les envoyant étudier ici.

Les RR. PP. Delmas et Gabillon secondent ce qui vient d'être dit. Le Rév. P. Gabillon a vu les humbles commencements de l'Ecole de Duck Lake. Il félicite les deux courageux champions—deux religieuses encore aujourd'hui à la tâche—du succès qui a couronné leur noble dévoûment. Le Rév. P. Delmas ajoute aux réminiscences appropriées de son digne confrère quelques-unes des paroles sympathiques et encourageantes qui montent si facilement à ses lèvres; il souhaite que ce généreux dévoûment des institutrices soit mieux compris et apprécié de tous ceux qui sont appelés à en bénéficier. L'hymne national "O Canada", vient clore la séance, et les joyeux convives se dispersent pendant que le chœur des élèves chante "Bonsoir, mes amis, bonsoir."

THYRZA.

—Dimanche, le 14, les élèves de l'école Stobart causèrent une agréable surprise au R. Père curé. On le priait d'interrompre sa visite de paroisse un instant et de se rendre à la salle des séances, toute décorée et remplie d'au moins cent vingt bambins et bambines en habits de fête. Maîtresses et élèves avaient voulu exprimer à leur pasteur leurs vœux de bonne fête, et ils réussirent à merveille.

Tous les élèves rendirent avec ensemble et entrain un chant de circonstance et cinq des jeunes récitèrent avec aplomb et une belle correction un compliment d'une grande délicatesse de tournure et de sentiments.

Le Rév. Père remercia avec effusion ses jeunes amis pour leurs bons souhaits, les félicita de recevoir des leçons de respect et de reconnaissance envers l'autorité, et exprima son regret de ne pouvoir, comme dans l'est, accorder un congé.

Nouvelle épicerie à Ponteix

Messieurs Jean et Cie viennent d'ouvrir à Ponteix, Sask., une épicerie à laquelle ils ont ajouté un rayon de mercerie. M. S. M. Jean était autrefois entrepreneur à St. Boniface, Man. Il avait antérieurement été pendant plusieurs années à la tête d'une épicerie dans la même ville.

M. Jules Turenne, l'associé de M. Jean était autrefois greffier de la court de comté du district de St. Boniface.

M. Turenne a aussi de l'expérience dans cette ligne d'affaires pour avoir donné plusieurs années de service. Nous souhaitons à la nouvelle maison des affaires d'or.

Les Alliés manquent de blé

De la récolte américaine en blé il ne restera que 78 millions de boisseaux pour l'exportation. Le Canada aura un surplus d'environ 120 millions de boisseaux. Malgré la stricte économie imposée par l'administration en Angleterre, en France et en Italie, il va leur manquer 400 millions de boisseaux de blé.

Les élévateurs vont continuer à acheter le grain

La Compagnie Coopérative des Elévateurs de la Saskatchewan annonce qu'elle va continuer à acheter le grain à tous les endroits de la province. Le règlement de la grève de Fort William n'enlève cependant pas toutes les difficultés: il y a encore l'incertitude au sujet du prix fixé et de l'époque à laquelle le grain sera livré aux acheteurs pour le compte des Alliés.

Un triste et curieux accident s'est produit à Calgary: pris de peur, un cheval a sauté dans un auto; le conducteur a été blessé et une femme a été tuée, et pourtant l'auto filait 20 milles à l'heure.

Ça et là

Le Devoir du 8 octobre a publié un document inédit des plus intéressants. C'est le compte rendu de la réunion privée tenue par les candidats libéraux de l'Ontario et les députés conscriptionnistes de cette province. Les conscriptionnistes ont été blamés sévèrement, et tour à tour les candidats, au nombre d'une vingtaine, ont affirmé que la masse du peuple dans l'Ontario est contre la conscription. "Si nous avions su il y a quelque temps a dit alors le député McMillan, ce que nous savons aujourd'hui, plusieurs d'entre nous n'auraient pas voté de la manière qu'ils l'ont fait". "Dans les districts ruraux, a dit le candidat de Peel, tout candidat qui se présentera contre la conscription remportera la victoire".

* * *

Le secrétaire d'Etat anglais pour les Indes, Edwin Montagu, annonce que le gouvernement britannique va accorder graduellement aux Indes un gouvernement responsable et que les Orientaux seront reconnus aux futures conférences impériales. C'est une grosse question.

* * *

Par deux fois l'Action Française, le vaillant journal de Léon Daudet a été saisie. Le capitaine Bouchardon, du tribunal militaire de Paris continue à prendre la déposition de M. Daudet. Les présomptions... qu'il apporte de ... de Malvy, sont très fortes.

* * *

La preuve documentaire s'accumule, de plus en plus claire et concluante, que dès l'hiver 1916 (février) les socialistes et les sectaires français conspiraient pour livrer la patrie française aux Allemands.

* * *

Quelques petits profits de compagnies canadiennes, durant une année de guerre: William Davies Co. (présidence de Flavelle) $1,527,000; Laurentide Paper Co., $2,220,000; Nova Scotia Steel Co., $2,104,178; Lake of the Woods Milling Co., $569,747; Canadian Ford Co., $2,322,646.

* * *

Un des journalistes les plus indépendants et les plus renommés de la presse anglaise, Alfred G. Gardiner, a écrit dans une revue américaine l'Atlantic Monthley, un article remarquable sur la carrière de lord Northcliffe. Le Nationaliste de la semaine dernière en a donné la traduction. On y voit comment, à force d'audace, l'aventurier Alfred Harmsworth est devenu lord Northcliffe, le dictateur de la presse anglaise et le protagoniste sans scrupules et sans principes du journalisme à sensation en Angleterre. Sa carrière ne date que de 1895 et il dépasse à peine la cinquantaine. Ce n'est pour rien qu'il est chef de la mission anglaise aux Etats-Unis et au Canada.

* * *

Il paraît que nous allons avoir le procureur général et l'ancien premier ministre de l'Australie pour faire la campagne électorale. Ils pourront nous dire des choses intéressantes sur les bienfaits de la conscription dont le peuple n'a pas voulu là-bas!

* * *

Le fonctionnaire qui présidera à la compilation du résultat final des prochaines élections sera, paraît-il, M. O'Connor, du ministère de la Justice. La chronique nous a déjà montré en lui l'auteur, avec M. Meighen, de la fameuse loi des élections de guerre, mesure arbitraire, s'il en fût.

* * *

C'est maintenant l'Uruguay qui rompt avec l'Allemagne. Il n'y a pas, que nous sachions, d'autres nations qui soient entrées en guerre, cette semaine. C'est vrai qu'il n'en reste plus beaucoup.

* * *

Il paraît que ça ne va pas dans la marine allemande, toujours embouteillée à Wilhemshaven. Il y a eu de sérieuses mutineries sur quatre vaisseaux de guerre. Un certain nombre de marins ont jeté leur capitaine par-dessus bord, et plusieurs rebelles ont été fusillé. L'affaire est venue devant le Reichstag.

* * *

La marine anglaise a besoin de 300,000 tonnes d'huile par mois. Ce sont les Etats-Unis, c'est-à-dire le trust de la Standard Oil principalement, qui doivent la fournir. Mais le transport n'est pas une petite affaire avec les sous-marins qui guettent et la pénurie des bateaux-réservoirs.

* * *

L'Union St Jean-Baptiste d'Amérique, la puissante société mutuelle catholique qui groupe nos compatriotes des Etats-Unis, a été la première à souscrire $25,000 au nouvel emprunt national américain.

* * *

Aux Etats-Unis tous les produits alimentaires seront virtuellement mis sous contrôle du gouvernement à partir du 1er novembre, et le commerce des vivres sera soumis à une règlementation sévère.

* * *

Aux Etats-Unis, dès novembre prochain, le tarif postal des lettres sera comme ici de trois sous au lieu de deux. C'est la guerre!

* * *

Le Sénat américain a décidé l'érection, au cimetière d'Arlington, d'un monument dédié aux Soeurs catholiques qui ont donné leur vie pour le pays sur les champs de bataille, pendant la guerre entre les Etats du nord et ceux du sud.

* * *

Le fameux monastère français appelé "la Grande Chartreuse" et d'où les moines ont été chassés par le gouvernement français, en 1903 a été converti en un camp de détention. Ce monastère a été fondé par les moines de saint Bruno, il y a neuf cents ans.

* * *

Un exemple typique du gachis russe; le 2 courant, le congrès démocratique russe se prononçait par 766 voix contre 688, en faveur d'une coalition de tous les partis dans la formation d'un cabinet qui gouvernerait avec fermeté la démocratie russe.

Le lendemain, on trouvait le moyen d'examiner de nouveau la même question et de la soumettre au vote. Or, le congrès, par un vote de 813 voix contre 180 annulait sa décision de la veille.

* * *

Un professeur d'Université—très savant, comme de raison—estime la vie d'un enfant qui vient au monde, exactement à $69.43. Quand on met la religion et l'âme immortelle de côté, il ne reste de nous qu'un animal plus ou moins utile, un veau supérieur peut-être, mais parfaitement appréciable à prix d'argent—et que l'on peut égorger à volonté.

* * *

On dit que M. Hanna va faire supprimer la confection des bonbons, vu la rareté du sucre. Notre contrôleur des vivres veut donc se rendre aussi populaire chez les enfants que chez les "mangeurs de lard"!

* * *

L'aumônier du quatrième détachement de zouaves canadiens en Italie (1868), Mgr P. H. Suzor, de Nicolet, est décédé ces jours derniers à la résidence St. Joseph des Soeurs de l'Assomption. Il était âgé de 91 ans.

* * *

Il y a exactement douze ans, le premier vendredi d'octobre 1905, commençait à St Sauveur de Québec l'heure d'adoration des ouvriers inaugurée par le P. Lelièvre, O.M.I. L'oeuvre a depuis rayonné par toute la province, mais St. Sauveur en est encore le foyer et le coeur, et c'est bien comme on l'a dit, la capitale du Sacré-Coeur au Canada.

* * *

Le R. P. Blais, O.M.I., aumônier de la prison de Winnipeg, a obtenu du ministère de la justice que la sentence de mort prononcée contre le meurtrier Robidoux soit commuée en emprisonnement à vie. C'est la fonction habituelle du prêtre de consoler les malheureux et d'adoucir les rigueurs de la justice.

La traversée de l'Atlantique en aéroplane

L'envolée au-delà de l'Atlantique que fait le sujet de toutes les conversations dans les cercles aéronautiques à New-York. Plusieurs sont d'opinion qu'elle sera entreprise dans quelques mois. Ceux qui, il y a quatre ou cinq ans, ne pouvaient concevoir une telle aventure, qu'ils taxaient de vantardise, sont forcés, aujourd'hui, de se rendre, sinon à l'évidence, du moins à la possibilité de cette randonnée transatlantique.

Plusieurs expertises ont prouvé que les modèles d'aéros modernes, parfaitement équipés, seraient susceptibles de très longues envolées, puisque le point important et la condition "sine quâ non" sont l'approvisionnement suffisant de pétrole.

Il semble de toute évidence que l'après-guerre verra s'accomplir la traversée de l'Atlantique en aéroplane.

Le système d'éducation de l'Ontario est en retard dit un professeur de Toronto

D'après le Dr Peter Sandiford, de l'Université de Toronto qui prononça un discours devant les membres de l'Association de l'Institut St Andrew, le système d'éducation du Canada a généralement besoin d'un réveil. Il dit que pour être clair, le système d'éducation d'Ontario qui se vante d'être en tête des autres est deux ans en arrière du système d'éducation de tous les autres pays du monde. Ici, les enfants entrent au High School à 11 ans pendant qu'en Angleterre, en France et au Japon, les enfants commencent à 10 ou 12 ans à apprendre les langues, l'algèbre, le latin ou le grec. A l'âge où un enfant au Canada commence son High School, il a pratiquement perdu le goût pour apprendre les langues et n apprend en conséquence une langue étrangère avec beaucoup plus de difficultés que s'il eut commencé quelques années avant.

Le premier officier américain tué à l'ennemi

Le premier officier américain qui soit tombé sous les balles prussiennes est le lieutenant William T. Fitzsimmons, un catholique et un gradué de collège catholique.

Ca va bien là aussi!

A Londres, une réunion de pacifistes à l'église Brotherhood, fut violemment dispersée, ces jours derniers par la soldatesque qui après des scènes de violences, a fait irruption dans le temple et tenté de mettre le feu avec du pétrole. Des scènes semblables se produisirent au même endroit en juillet dernier. A voir la mentalité de militarisme qui s'implante partout c'est à se demander si en temps de guerre l'homme reste encore un "animal raisonnable" ou plutôt si ce n'est pas un animal furieux!

Comme au temps des Iroquois

Une fillette de 13 ans tient tête à de stupides fonctionnaires, à Ottawa qui voulaient la contraindre à parler anglais.

La scène se passe dans les bureaux de la compagnie de Tramways d'Ottawa. Les acteurs sont les commis de cette compagnie et une petite fille âgée de 13 ans, de la ville de Hull. Les spectateurs sont plusieurs gardes-moteurs, conducteurs et même un inspecteur de cette même compagnie. C'était lundi 24 septembre vers 5 heures de l'après-midi.

La fillette qui fréquente le couvent dans la ville d'Ottawa, s'avance dans le bureau de la compagnie, avec la somme d'argent requise pour la circonstance et demande au commis de lui vendre une [illegible] pour [illegible] tramways de la compagnie.

Comme la demande a été faite en français on lui répond [illegible] en anglais.

La fillette répond qu'elle vient acheter un billet de la compagnie, qu'elle apporte l'argent et qu'elle a le droit de demander ce qu'elle désire en français. Les cinq ou six jeunes filles du bureau se mettent alors à rire et à se moquer, lui disant qu'elle est une "bad girl".

Comme ce n'est qu'une fillette on pense la réduire facilement par l'attente et la fatigue. Aussi, on la laisse attendre dans le bureau, de 5 heures à 7.30 heures du soir, c'est-à-dire jusqu'à la fermeture du bureau.

Entre temps, comme elle ne se décidait pas à faire sa demande en français, un des conducteurs, qui a pitié de la petite, s'avance vers elle et lui dit de dire deux mots en anglais et qu'immédiatement, grâce à la magie de ces deux mots, le commis va lui libeller son billet. Et il lui offre de lui enseigner ces deux mots si elle les ignore. Il lui conseille aussi de le dire en anglais pour ne pas faire rire d'elle.

La petite répond qu'elle sait dire ce qu'elle veut en anglais, comme en français, mais qu'elle [illegible] droit d'obtenir ce qu'elle veut en français, parce que la langue française est officielle dans tout le Canada et que, d'ailleurs, le commis l'a très bien comprise quand elle a fait sa demande la première fois. De plus, s'il a honte de sa langue, lui, elle n'en a pas honte. Ils lui offrent alors de l'argent pour qu'elle le dise en anglais. La petite répond qu'elle ne veut pas de leur argent, qu'elle veut un billet pour lequel elle paiera.

Le temps s'écoule lentement, et les représentants de la compagnie ne voient pas venir le moment où la petite va céder. Alors, avec un grand courage et une délicatesse de sentiments dignes de ces gens, ils tentent de la prendre par un autre moyen, et ils éteignent toutes les lumières, espérant que la petite va s'en aller.

La petite a vu, cependant, que les commis et les employés ont laissé leur argent sur les tables et elle suppose que ce n'est pas de cette manière que ces gens prennent soin de l'argent des actionnaires... et elle attend.

Vers 7.30 heures, comme on se préparait à fermer le bureau, et qu'il était assez tard pour qu'elle retourne, la petite se dispose à partir. Alors, une des filles du bureau lui donne une correspondance, mais lui refuse son billet.

La petite s'en retourna donc sans obtenir satisfaction, quoique la majorité de ceux qui étaient là savaient fort bien ce qu'elle voulait et comprenaient le français.

* * *

Ce fait est bien insignifiant en lui-même, mais il n'en dénote pas moins une étroitesse d'esprit [illegible] ordinaire chez ceux qui se sont rendus coupables d'une telle conduite.

Les employés de la Compagnie, qui comprenaient parfaitement ce que la petite voulait n'avaient qu'à lui donner son billet sans un mot et l'incident aurait passé inaperçu. Mais, ce fut le contraire. La haine du français a trouvé là une belle occasion de se manifester, et elle s'est manifestée dans toute sa laideur et sa bêtise.

On refuse [illegible] la petite, on lui fait le demander en anglais. Comme elle ne cède pas, on veut la chasser et pour mieux le faire, on éteint les lumières.

Voyant que la petite reste quand même, on cherche à la gagner par l'appât de l'argent, dans l'espoir que pour quelques sous, la petite reniera sa langue.

Il s'est trouvé que la petite était aussi insensible à la corruption qu'aux moqueries, aux ténèbres et à la peur.

Nous serions heureux de savoir si les directeurs de la compagnie des tramways ont donné à leurs employés instruction de refuser de faire affaires avec les personnes qui ne parlent pas anglais? Nous serions heureux aussi de voir si dans les instructions données aux employés, par le surintendant, il est dit d'éteindre les lumières pour forcer les fillettes à s'en aller quand elles ne veulent pas ou ne peuvent pas parler anglais.

Enfin, nous serions heureux d'apprendre si c'est une règle générale aux bureaux de la compagnie des tramways d'offrir de l'argent pour induire une jeune fille à faire ce qu'elle ne veut pas faire?
—(*L. Droit.*)

Les Juifs augmentent à Régina. Ils ont une école paroissiale et ils vont agrandir leur synagogue.

"L'Almanach de la Langue française" doit paraître bientôt

Au début du mois d'octobre, pour la troisième année, paraîtra l'*Almanach de la Langue française*. Ses articles signés par les meilleures plumes du pays: les sujets patriotiques qu'il traite de préférence, ses contes du terroir, ses caricatures et ses illustrations nombreuses, variées et instructives, les renseignements et conseils hygiéniques, économiques et sociaux qu'il donne en abondance, vont en faire la publication française la plus populaire du pays, une espèce d'encyclopédie nationale que chaque foyer canadien français voudra lire et conserver.

Qu'on en juge par le sommaire de L'ALMANACH DE 1918

"Il a gagné ses épaulettes."—*La croisade nécessaire* (PIERRE HOMIER).—*Les collèges classiques français du Canada* (EDOUARD LECOMPTE, S.J.).—*La croix du défricheur* (ALBERT FERLAND).—*Le [illegible] à mon grand-père* (PÈRE AMBROISE).—*Ephémérides des grandes dates de notre histoire.*—*Conseils hygiéniques* (DOCTEUR JOSEPH GAUVREAU).—*Une de nos institutions nationales: le Comptoir coopératif* (ANATOLE VANIER).—*Une page de notre histoire: la Croix de Maisonneuve* (ABBÉ LIONEL GROULX).—*Représentation graphique de la vitalité canadienne française.*—*Le champion du français: Tardivel* (OMER HÉROUX).—*Vocabulaire français du jeu de tennis, avec plan d'un cours.*—*L'année française* (J.-C. MARTINEAU).—*Recettes économiques.*—*Carnet de la ménagère.*—*Une silhouette* (FRANK LEMAIRE).—*Louis Hébert et la colonisation* (ABBÉ COUILLARD-DESPRÉS).—*Auprès du ber* (BLANCHE LAMONTAGNE).—*A la mémoire de l'abbé Beaudoin et de M. Boucher de la Bruère.*—*Règlements postaux.*—*Lois de chasse et de pêche.*—*"Un peuple sans histoire"* (FRÈRE MARIE-VICTORIN).—*Chez les Franco-Américains: le collège de l'Assomption.*—*Les diocèses de l'Ontario, etc., etc.*

Et toute cette matière de premier ordre, pour un prix modique, resté le même malgré l'augmentation considérable du coût de revient: 15 sous l'exemplaire, franco, $1.50 la douzaine, $10 le cent, $75 le mille, plus les frais de port (22 sous la douzaine).

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

(*Suite*)

Il tira sa montre, haussa les épaules à l'idée du déjeuner qui l'attendait en vain ce jour-là à Chavette-Saint-Brice, et, tournant le dos au grand bois, il se mit à rouler doucement sur le petit chemin qui, longeant la rivière, conduisait à la vieille abbaye de Rieuse.

Pourquoi allait-il ainsi vers l'ancien collège et futur lycée? Il n'eût pu le dire, il s'y sentait comme porté, et, sans qu'il y prît garde, il se trouva soudain au pied des hauts murs gris qu'encerclaient maintenant des orties et des ronces.

M. Leverby eut un frisson et s'arrêta.

Orties et ronces, c'était Sarah Lehmann!

André au lycée, Mlle Brunnel partie, Chaumet lui tenant rigueur, Clémence, plus bougon que jamais, se cantonnant farouche dans sa cuisine, c'était pour lui l'isolement, l'abandon, le même silence de mort qui régnait maintenant dans le vaste jardin, d'où l'on voyait émerger les espaliers aux longs gourmands.

Il eut soudain la perception nette que Sarah Lehmann, ortie et ronce, allait envahir son existence en friche et ajouter à sa dévastation.

Ce fut une vision rapide, sans la moindre confusion, celle-là.

Avant lui, Sarah Lehmann avait prévu le départ de Mlle Brunnel, et nul doute qu'elle n'attendît que le vide se fût fait.

Il se sentit tout à coup encerclé, comme les vieux murs, par les ronces et les orties envahissantes, et tandis que, sous la poussée de révolte qui montait en lui, tout son être se crispait, l'Angélus de midi tinta dans le lointain.

Le son était très doux et planait comme un chant dans l'air recueilli. Le crissement de quelques grillons l'accompagnait, et c'était joli comme une joie.

M. Leverby, s'appuyant comme arc-bouté, les mains sur le guidon de sa bicyclette, écoutait charmé; on eût dit que cette mélodie lointaine, berçant la confusion de ses pensées, le calmait peu à peu.

Volontiers il eût dit à la petite cloche, comme André le disait souvent à "Bonne Amie": "Chante encore, j'aime ta voix", mais la petite cloche n'était pas "Bonne Amie", et elle se tut, tandis que le crissement des grillons se faisait plus strident.

Alors il sembla à M. Leverby que, blotties sous les ronces et les orties, les bestioles ricanaient.

Un beau liseron blanc, piqué sur la crête du mur gris buvait le soleil à pleine coupe. A la vue de cette fleur immaculée, un nom très doux monta aux lèvres de M. Leverby, mais les grillons ricanaient toujours, et le liseron était trop haut!...

Et M. Leverby, poussant sa bicyclette, prit une traverse qui le conduisait à l'auberge du village.

Jamais, peut-être, M. Leverby ne sut de quoi il avait déjeuné ce jour-là.

Il mangea jusqu'à ce qu'il n'y eût plus rien sur son assiette, but jusqu'à ce que sa bouteille fût vide, jeta une pièce blanche dont il oublia d'empocher la monnaie, et repartit dans la direction du bois.

Sa bicyclette à la main—M. Leverby n'aimait pas les chevauchées après ses repas,—il allait tête basse, tout entier à ses pensées, foulant distraitement l'herbe drue du petit chemin.

A l'angle du pont, sur la Rieuse, il rencontra Chaumet.

—Tu sais, lui cria le docteur, qui avait immédiatement arrêté son tilbury et s'inclinait vers lui avec un sourire d'une ironie provocante, j'ai vu Rigault, et il renonce à t'entreprendre, ton cas étant incurable, à son avis.

—As-tu fini, voyons? fit Leverby visiblement agacé.

—Oui, puisque la Faculté a dit son dernier mot. La folie politique, vois-tu, n'a d'espoir de guérison qu'en une bonne dégringolade en toboggan jusqu'au bas de la côte. Cela peut arriver à un moment donné, car tout arrive, et, foi de Chaumet, j'irai te ramasser.

—Tu es bien bon.

—Moi?... Le meilleur des hommes, je te l'ai déjà dit. A propos l'institutrice de ton fils va te quitter, je suppose? fit-il, changeant subitement de ton, et une légère émotion faisant trembler sa voix.

—Cela t'intéresse donc? demanda M. Leverby, soudain mis en méfiance et se cabrant quelque peu.

—Tu y verrais quelque inconvénient? repartit Chaumet d'une façon un peu trop significative; en ce cas, mon cher ami, je serais bien fâché, mais...

—Je ne te comprends pas.

—Il n'est pas nécessaire que tu me comprennes, j'ai été moi-même très difficile à me comprendre jusqu'ici. Que veux-tu, il arrive un moment où l'on peut trouver que l'on a mal dévidé le peloton de sa vie, alors on cherche le bon bout, et, dame! il se pourrait bien que je l'aie trouvé.

La petite barbiche du Dr Chaumet frémit légèrement sur le sourire malin qu'il essayait de dissimuler, mais sentant que ses yeux allaient aussi sourire, il rendit les rênes à son cheval qui l'emporta à fond de train.

Le bruit des roues sur les cailloux du chemin s'était depuis longtemps perdu au loin, que M. Leverby, toujorus appuyé contre le parapet du petit pont, restait là ahuri.

—Diantre! murmura-t-il enfin entre ses dents serrées, et après cela il osera encore prétendre que c'est moi qui suis fou?.. Fou!.. Eh! peut-être en cela le suis-je vraiment, car je lui laisse le champ libre... Ah! Chaumet, Chaumet, qui aurait jamais cru que le "vieux tonton" d'André eût de semblables idées?... J'écrirai à Madeleine, fit-il résolu.

Et il sauta en selle.

. . . .

Pour M. Leverby, c'était une chose très délicate que d'écrire à Mme Peyras.

Madeleine était très attachée à Simone, elle ne comprendrait pas que M. Leverby pût si tôt songer à la remplacer, et elle s'étendrait en récriminations, sinon en sarcasmes mordants.

Car elle savait être mordante, la gracieuse Madeleine. Femme très intelligente, elle avait le coup d'œil prompt, la parole facile et la plume coulante. Tout dépendait de sa façon d'envisager la chose.

M. Leverby la redoutait un peu, mais elle seule pouvait le renseigner.

Qui sait aussi si, comprenant la situation, elle n'aurait pas pitié de son beau-frère.

Bonne chrétienne, elle parlerait selon sa conscience, et ses sentiments personnels ne viendraient qu'au second plan.

(*A Suivre*)

La guerre au jour le jour

MERCREDI 10 OCTOBRE

Les Français arrivent.—Les Allemands ont reçu un nouveau coup de bélier dans leurs lignes des Flandres; et comme cela leur arrive régulièrement toutes les fois qu'il se déclanche une grosse offensive dans cette région les Teutons ont dû céder du terrain.

A cause de la pluie, des ruisseaux et des fossés débordés et du terrain détrempé devenu une suite de fondrières avec des étangs, les troupes britanniques avaient cessé depuis quelques jours leur offensive, calculant qu'elles n'avaient aucune chance de gain à s'aventurer sur des terres où elles pouvaient s'enliser sous le feu de l'ennemi. Mais voilà que leur sont arrivés de gros renforts composés de troupes françaises qui ont pris position à quatre et cinq milles au sud de Dixmude, c'est-à-dire sur leur gauche, et que les généraux français ont lancé avec succès à l'assaut des lignes ennemies, dans des terres à première vue impraticables et sous une pluie battante. Et alors, les troupes du maréchal Haig ont suivi et elles ont opéré de beaux gains, elles aussi.

JEUDI 11 OCTOBRE

Léger recul des Anglais.—Hier matin, Français et Anglais combattaient à la fois le mauvais temps et l'ennemi pour maintenir les positions atteintes mardi, à l'est et au nord d'Ypres. La nuit n'a apporté pratiquement aucun changement de nature à affecter la victoire. La boue qui semble ne pas avoir de fond a fait perdre aux soldats du feld-maréchal Haig quelques-uns des lauriers qu'ils ont gagnés de façon si remarquable. Sur une bonne partie du secteur de la récente offensive, de petits détachements de soldats du génie, qui s'étaient avancés dans des marais impossibles jusqu'aux positions avancées, se sont repliés et ont rejoint leurs camarades.

VENDREDI 12 OCTOBRE

De nouveau à l'attaque.—Nouvelle attaque anglaise de bonne heure ce matin sur un front de six milles, dans la pluie et la boue. Les troupes anglaises sont maintenant à un millier de verges du village de Passchendaele.

SAMEDI 13 OCTOBRE

Nouveau danger pour la Russie.—Les Allemands ont débarqué dans l'île de Oesel, à la tête du Golfe de Riga. Arensburg, la capitale de l'île, est prise et la ville est en flammes. De là les troupes allemandes peuvent débarquer sur la terre ferme et marcher sur Petrograd, distance de 200 milles.

LUNDI 14 OCTOBRE

Sur Pétrograd?—On craint sérieusement la marche sur Petrograd. Déjà les gens alarmés quittent la ville par centaines. Huit dreadnoughts allemand, douze croiseurs et quarante torpilleurs ont pris part à la descente sur l'île d'Oesel. Kerensky avait prévu ce grand coup de la Baltique. Mais que peut-il faire? La flotte russe cependant reste loyale et pourra peut-être retarder le désastre.

Sur le front ouest.—Pas de nouveau développement. Le temps est affreux.

MARDI 16 OCTOBRE

Crise en Allemagne.—L'amiral Capelle a démissionné au sujet des mutineries qui ont eu lieu ces jours derniers dans la marine allemande.

L'armée d'invasion.—Les îles de Runo et d'Abro, dans le Golfe de Riga, sont occupées par les Allemands. Ces derniers ont fait 2,400 prisonniers dans l'île d'Oesel. Des renforts continuent à débarquer. Les Russes sont isolés sur la péninsule de Svorb.

Le Pape et les raids aériens

Le "Sun" de New-York publie le câblogramme suivant venu de Rome:

"Les efforts du Vatican pour amener la paix, incessants depuis de longs mois, semblent entrer dans une autre phase. Ils tendent à faire diminuer la haine des belligérants. Le pape annonce la dépêche, exerce sur les nonces à Munich et à Vienne son influence dans un effort pour apporter la discontinuation des raids aériens sur les villes ouvertes. Des représentations ont été faites au kaiser et à l'empereur d'Autriche montrant que non seulement les attaques aériennes causent des grandes pertes de vies et des dommages à la propriété mais encore ils augmentent l'animosité des belligérants plus que toute autre manifestation de la guerre".

Nombreuses conversions en Russie

Une dépêche de Pétrograd dit que depuis la libération de Mgr Szeptycki et son retour en Ukraine des milliers d'ortodoxes russes se convertissent à la foi catholique. D'après les journaux de la région, le mouvement des conversions est le plus grand qui ce soit vu depuis le temps du grand duc Vladimir, il y a environ mil an. Des villages entier viennent à la rencontre de l'archevêque libéré et demandent à être reçus dans l'Eglise catholique.

Les examens médicaux à Montréal

Les examinateurs médicaux des conscrits opérant à Montréal ont déjà disposé de 3,986 sujets; de ce nombre, 1,691 ont été rangés dans la catégorie A; 498, dans B; 511 C; 250, D; et 1,036, E.

Des bandes de paysans russes ont pillé le domaine du feu comte Léon Tolstoï qui fut pourtant, à la manière de Voltaire en France, l'un des promoteurs de la révolution.

Une armée de Polonais des Etats-Unis

Une campagne énergique se poursuit en vue de recruter les Polonais d'âge militaire habitant les Etats-Unis et de les envoyer renforcer la légion franco-polonaise créée récemment par décret de M. Poincaré.

Le gouvernement de Québec pourrait bien établir la prohibition dans toute la province s'il le voulait

L'éclatante victoire de la prohibition dans la ville de Québec, faisant suite à celle de Hull et de plusieurs autres villes montre combien le sentiment populaire est favorable à la suppression totale des buvettes.

"Le succès de la tempérance à Québec remarque le juge Lafontaine, président de la Ligue antialcoolique de Montréal, est l'aboutissement du travail d'éducation qui se fait depuis six ans dans la province par l'enseignement dans les écoles primaires et autres établissements scolaires, les sociétés de tempérance, les conférences, la presse et le prédication.

"Il fait en particulier plaisir aux promoteurs de la cause de la tempérance de constater que c'est par le vote des ouvriers, le vote populaire, que la prohibition a triomphé, et ce résultat rend justice à ceux qui ont fait appel au bon sens et à l'intelligence du peuple.

"La prohibition n'est pas le régime des faibles et des dégénérés. C'est le régime des caractères forts et des âmes bien trempées. Honneur à la population qui l'a votée.

"Nous n'ayons aucun doute que le gouvernement de Sir Lomer Gouin qui s'ets montré si bienveillant, en toute occasion étudiera sérieusement la question de l'opportunité d'avoir la prohibition dans toute la province, de façon que toutes les provinces du Canada soient soumises au même régime".

Le gouverneur allemand ne veut pas laisser passer le cardinal Mercier

Les dépêches annoncent que le général Falkenhayen, gouverneur de la Belgique, a reçu une demande pressante, de la part du Vatican, sollicitant pour le Cardinal Mercier, l'autorisation de se rendre à Rome, pour Noël, dans l'accomplissement d'une mission très importante. L'officier teuton aurait répondu qu'il accorderait les passe-ports voulus, à la condition que le prélat s'engage à ne point profiter de son voyage pour des fins de propagande anti-allemande.

Offre du Japon aux Etats-Unis

Le Japon a offert aux Etats-Unis l'usage de vaisseaux ayant un tonnage total de 100,000 tonnes si ceux-ci veulent modifier l'embargo sur l'acier. La nouvelle est lancée aujourd'hui par le journal japonais "Nichi-Nichi".

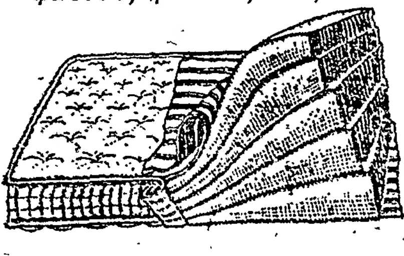
L'éloge des soldats canadien-français par un Anglais

"Les Canadiens français comptent parmi les plus braves soldats qui soient sur les champs de bataille. J'ai vu à l'œuvre le colonel "Tommy" Tremblay, du 22e bataillon. J'ai vu lui et ses hommes courir au combat: ce sont de véritables diables." C'est le bel éloge que fait de nos soldats le sergent Neil MacDonad, du 90e bataillon d'infanterie de Winnipeg, parti avec le premier contingent et récemment arrivé à Montréal.

On attribue à Edison l'invention d'un nouveau genre de bateau qui pourraient se rendre pratiquement invisibles à l'horizon en repliant les mâts et les cheminées.

Deux Père Jésuites de Shanghaï, Chine: le R. P. Zi, un chinois, et le R. P. Elia, un italien, étaient de passage ces jours derniers à St. Boniface. Ils sont tous deux professeurs à l'Université de Kiang-nan à Shanghaï.





PRINCE-ALBERT

Une affaire avantageuse pour le district de Prince-Albert

La Compagnie P. Burns, de Calgary, vient d'acheter l'abattoir Russell-Baker et va établir ici une grosse industrie de conserves de viandes. Quinze hommes doivent être employés tout de suite. L'établissement d'Edmonton emploie 500 hommes et il est tout probable qu'avant longtemps celui de Prince-Albert en aura autant car c'est l'intention des nouveaux propriétaires de pousser l'industrie très activement. Le district est très avantageux pour l'élevage. La compagnie Burns a de gros contrats à remplir pour l'armée et fera des achats considérables d'animaux. C'est un nouvel avantage pour les fermiers de notre district. Il est probable aussi qu'il s'établira une fabrique de savon pour utiliser les sous-produits de la boucherie.

M. Patrick Burns est venu lui-même à Prince-Albert pour conclure le marché. On sait que M. Burns est catholique et qu'il était le grand ami du bon P. Lacombe ayant contribué des sommes généreuses pour son refuge des vieillards à Midnapore.

L'épargne scolaire

Prince-Albert, North-Battleford et Maryville sont au nombre des rares endroits de la province où les enfants d'école ont une caisse d'épargne. Dans l'ensemble des écoles de Prince-Albert il y a 482 dépots et une balance en banque de $2,205.11. L'épargne scolaire est une chose excellente pour apprendre aux enfants à économiser, c'est une mesure à établir et à encourager.

La partie de cartes

La soirée [illegible] de quinzaine qui devait avoir lieu [illegible] prochain à la salle paroissiale est remise à vendredi prochain, le 26. Il y aura un programme intéressant.

Les affaires de la ville

Deux représentants des créanciers de la ville de Prince-Albert, MM. [illegible]ture et Steele ont passé quelques jours ici pour étudier les conditions des affaires: ils ont examiné les livres de l'hôtel de ville et feront rapport prochainement.

L'examen des recrues

Jusqu'à samedi dernier, le nombre de [illegible] qui se sont présentés à l'examen médical militaire est de [illegible] [illegible] 125 ont été [illegible] A.

Conférence de M.Geo. Langley sur l'emprunt agricole

L'hon. Geo. Langley, ministre des affaires municipales a donné vendredi [illegible] une intéressante conférence sur l'emprunt du développement agricole. [illegible] était malheureusement [illegible] "L'agriculture, a-t-il [illegible] est la grande richesse du pays, et l'emprunt lancé par le gouvernement [illegible] aux cultivateurs l'avantage de stimuler la production agricole. L'assemblée fut présidée par M. Chs [illegible] député de Prince-Albert.

Bonne récolte

A quelques milles au sud de la ville les frères Smith ont récolté 400 boisseaux de blé sur un terrain de 10 acres. Cela donne un rendement de $80 à l'acre.

—M. le juge Prud'homme et Madame [illegible], de St. Boniface, ont fait mardi, une courte visite à Prince-Albert.

—Une carte postale nous apprend que Mgr Pascal et le P. Danis se sont rendus heureusement à Rochester.

—La convention régionale des Grain Growers du district de Prince-Albert aura lieu le 13 décembre. Le secrétaire Musselman sera au nombre des orateurs.

—Voilà maintenant cinq semaines que le prisonnier Ninisniuk s'est évadé du pénitencier et il ne donne pas encore de ses nouvelles.

—Au 1er novembre les terrains mis en vente pour les taxes en 1915 deviendront propriété de la ville, à moins que les propriétaires ne le rachètent avant ce temps.

—M. F. W. Armitage est allé passer l'hiver en Californie.

—Un Chinois, de cette ville, Louis Wing, a contribué $100 à la Croix Rouge.

—Depuis le mois d'avril, les permis de construction représentent une somme de $63,340. Le plus gros montant est pour la station du G. T. P., soit $30,000, puis vient ensuite le magasin Manville $15,000, et l'élévateur de la One Northern Milling Co. $8,000.

Municipalité de Buckland

—M. J. Corriveau est nommé percepteur de taxes pour la division 4.

—Une lettre de M. Geo. Cartier attire l'attention du conseil sur l'état dangereux du pont de la Rivière Rouge à l'est de la section 15-50.

—Le C. N. R. a fait réponse que c'est au gouvernement provincial de payer les frais pour un signaleur d'approche des trains sur le pont de la Saskatchewan.

M. Donatien Frémont, malade

Les nombreux amis de M. Donatien Frémont, secrétaire de la rédaction au *Patriote* et chef du secrétariat de l'A. C. F. C., sont vivement peinés d'apprendre que la maladie l'oblige pour le moment d'abandonner ses fonctions. Il est parti cette semaine pour Alingly où il va demander au grand air de la campagne la restauration de ses forces épuisées par des maux de tête persistants.

M. Frémont, depuis le 1er mai 1916, était l'assistant dévoué et hautement estimé du R. P. Auclair à la rédaction du *Patriote*. Nous prions Dieu et souhaitons ardemment que le séjour à la campagne lui apporte un prompt et parfait rétablissement.

Un compatriote d'Edmonton est décoré de la Croix militaire

Le lieutenant Pierre Eugène Guay, autrefois d'Edmonton et actuellement commandant en second de la compagnie "C" du 22e bataillon canadien français a été decoré de la Croix Militaire. Il est le fils de M. J.-D. Guay, de Chicoutimi.

Le R. P. Lacasse, O.M.I. dangereusement malade

Une dépêche reçue à l'archevêché de St Boniface, ces jours derniers, annonce que le Rév. Père Lacasse, O.M.I., est dangereusement malade à Duluth, Minn.

O. Nolin réélu pour l'Ile à la Crosse

La nouvelle est arrivé vendredi à Régina que M. Nolin avait été réélu dans le comté de l'Ile à la Crosse par une majorité de 195. M. Nolin est député à la législature provinciale de la Saskatchewan depuis 1905.

Feux de prairies

Une trentaine de milles au nord de North Battleford un [illegible] feu de prairie activé par le vent sur une largeur de quinze mille a causé de sérieux dommages aux colons de la région. Des bâtisses et des moissons engerbées ont été détruites.

Journée de la Croix Rouge anglaise

Le 18 octobre est la journée de la Croix Rouge anglaise. Le lieutenant gouverneur de la province exhorte tous les citoyens à y contribuer. On a fait remarquer que la contribution de la Saskatchewan n'a été dépassée que par celle d'une autre province l'an dernier. La société a besoin de seize millions pour 1918, et l'appel se fait dans tout l'empire britannique.

Ce qui dit lord Northcliffe

Lord Northcliffe a parlé au Canadian Club de Montréal. Il a expliqué à ses auditeurs de Montréal qu'il leur faudra se serrer la ceinture s'ils ne veulent point que les soldats soient contraints de se mettre à la ration, mais il n'a pas dit un mot de la nécesisté des renforts militaires.

"Le point intéressant de son discours, écrit M. Omer Héroux, c'est à vrai dire, celui où il prévient ses auditeurs des problèmes graves et multiples que suscitera le retour des soldats, où il les avertit que ceux-ci voudront dominer, et domineront en fait, pour de longues années à venir, la politique des pays démocratiques et qu'ils ne se contenteront sûrement pas des miettes de la table.

"C'est l'aveu, fait par un homme à qui tous reconnaissent l'instinct divinatoire des passions et des sentiments de la foule, que cette guerre, censément faite pour ruiner le militarisme prussien, aboutira dans nos pays à l'établissement d'une caste militaire qui voudra exercer sur la vie politique de la nation une influence prépondérante,—donc, et pour parler franc, à une autre sorte de militarisme".

Politiciens casés

Il y a eu une foule de nominations faites la semaine dernière aux postes ministériels lucratifs. Il fallait en effet caser les ministres sortant et d'autres politiciens exigeants. Sir Geo. Perley, devient Haut Commissaire canadien à Londres: l'hon. M. Roche, président de la commission du service civil: l'hon. M. Cochrane, président de la commission du C.N.R. et le député McLean de l'Ile du Prince Edouard devient commandant en chef de la Police Montée bien qu'il n'ait peut-être jamais vu un capot rouge de sa vie.

Visite du comte Grey en Amérique

On annonce de Londres que le comte Grey qui était secrétaire des Affaires Etrangères en Angleterre, au moment de la déclaration de guerre, va venir en Amérique, sans doute pour quelque mission diplomatique.

Les troubles ouvriers en Australie

On apprend maintenant qu'il y a eu de sérieux troubles ouvriers en Australie. Le gouvernement a fait mettre en prison les chefs grévistes. L'ordre paraît maintenant rétabli.

La moisson de 1917 en Saskatchewan

Le bulletin du ministère provincial de l'Agriculture donne les chiffre suivants:

Nombre d'acres ensemencés en blé, 8,273,253; en avoine, 4,52[illegible] 462; en orge 669,927; en lin 75[illegible] 700.

Moyenne du rendement à l'acre: blé 15.75; avoine 29.25; orge 22.25; lin 8.1.

[illegible] diminué cette année de 75[illegible] acres. On voit tout de suite la perte énorme que cela représente au moment où le blé est devenu nécessaire pour les Alliés: douze milions de boisseaux. Au lieu de prêcher l'économie des croûtes de pain, comme le fait le contrôleur des vivres, le gouvernement aurait dû aider au développement de la production agricole. Avec la loi du service militaire, la situation sera encore pire l'année prochaine.

LES MARCHES

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Porcs	$14.00
Pesants	$15.00
Légers	$15.00 à $16.00
Verrats	$8.00 à $9.00
BOUVILLONS	
De choix pour boucherie	$9.50 à $10.50
Passables	$7.00 à $7.50
Ordinaires	$6.25 à $6.75
TAURES—	
De choix, pour boucherie	$8.00 à $8.50
De choix pour élevage	$7.50 à $8.00
Passables	$6.50 à $7.00
VACHES—	
De choix pour élevage	$7.50 à $8.50
De choix, pour boucherie	$7.00 à $7.50
Ordinaires	$6.00 à $7.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$8.00 à $8.25
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50
TAUREAUX—	
De choix	$6.50 à $6.75
Bons	$5.75 à $6.00
Ordinaires	$5.00 à $5.50
BOEUFS—	
De choix	$7.25 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.50
Conserve	$4.00 à $4.50
Conserve	$4.00 à $4.50
VEAUX—	
De choix, légers	$9.00 à $9.50
Pesants	$7.50 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$13.50 à $14.50
Brebis de choix	$9.00 à $10.00

D. COUGHLIN & CO.

Le marché aux grains

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.200
No. 2 nord	$1.95
No. 3 nord	.190
No. 4 nord	.173
AVOINE	.60 à 65c
FOIN la tonne	$6.00 à $8.00
POMMES DE TERRE le minot	0.60
BEURRE, la livre	.35 à 40c
OEUFS, la douzaine	0.45
BOEUF, la livre	0.13½
PORC, la livre	0.17
MOUTON, la livre	0.21

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	.221
No. 2 nord	.218
No. 3 nord	.215
No. 4 nord	.209
AVOINE—	
No. 2 C. W	.65⅝
No. 3 C. W	.63⅝
No. 1 fourrage	.62⅛
ORGE—	
No. 3	.120
No. 4	.115
Fourrage	.110
LIN—	
No. 1 W. C	.289
No. 2 W. C	.286

Pour vos mesdames! Le jus de citron blanchit le teint

Comment faire une lotion de toilette pour quelques sous

Le jeus de deux citrons frais mis dans une bouteille contenant trois onces d'"Orchard white" vous donne un quart de pinte d'une lotion à peu près au prix de ce que vous paieriez pour un petit bocal de crême de toilette ordinaire. Il faut prendre soin de filtrer le jus de citron à travers un linge fin pour qu'il ne reste pas de morceaux et cette lotion se gardera fraîche plusieurs mois. Toute femme sait que le jus de citron sert à blanchir et à enlever les taches de rousseur, à relever le teint pâle ou jaune, et que c'est l'idéal pour adoucir, blanchir et embellir la peau.

Essayez-le. Procurez-vous trois onces d'Orchard white" à la pharmacie et deux citrons chez l'épicier puis faites vous un quart de pinte de cette lotion aromatique au citron et servez-vous en tous les jours comme massage pour le visage, le cou, les bras et les mains.

ENLEVEZ VOS CORS AVEC VOS DOIGTS

Il dit comment ramollir les cors et les calus et les enlever sans douleur.

A vous imprudent qui chaque semaine vous exposez à l'empoisonnement du sang en coupant les cors qui vous font souffrir, une autorité médicale de Cincinnati recommande l'enploi de "Freezone" dont quelques gouttes feront disparaître instantanément vos douleurs et ramolliront bientôt cors et calus suffisamment pour permettre de les enlever avec vos doigts. "Freezone" sèche instantanément et ne fait que brûler les cors et les calus sans détériorer l'épiderme. Une petite bouteille de "Freezone" que vous pouvez vous procurer dans les pharmacies vous coûtera peu de choses et vous débarrassera de tous vos cors, calus et durillons.

Si notre pharmacien n'a pas "Freezone" il peut vous le procurer de n'importe quelle maison de gros.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE une servante. Bon salaire. S'adresser à madame Routledge, Caserne de la Police Montée du N. O., 20ième rue, Prince-Albert, Sask. 31-3[illegible]

UNE INSTITUTRICE qualifiée pour Québec et Ontario ayant sept années d'expérience dans l'enseignement désire se placer dans une école, bureau ou magasin. Veuillez vous adresser au "PATRIOTE". 30-3[illegible]



